

RBL 10/2006



Brettler, Marc Zvi

How To Read the Bible

Philadelphia: Jewish Publication Society, 2005. Pp. xiv + 384. Hardcover. \$35.00. ISBN 082760775X.

Pierre Keith

Université Marc Bloch
Strasbourg, France

Le livre de M. Brettler, *How to Read the Bible*, est une introduction au TaNaK, la Bible juive, et une initiation à un type de lecture inspiré des approches historico-critiques pratiquées dans les milieux académiques. À travers un parcours progressif, organisé en 27 chapitres (soit près de 400 pages en tenant compte des notes, des index et de la bibliographie), le lecteur est accompagné, questionné, guidé dans sa lecture de la Bible. Au fil des pages, il est engagé dans un parcours qui restitue les écrits bibliques dans l'atmosphère religieuse et l'environnement historique qui les a vus naître. Progressivement, il est invité à découvrir comment la prise en compte du cadre, pour lequel un écrit a été destiné, est un élément déterminant pour sa bonne compréhension.

Dans les trois premiers chapitres, M. Brettler s'emploie à justifier l'approche historico-critique en réfléchissant sur l'acte de lecture, sur la distance et les différences qui séparent le lecteur moderne de l'environnement natif des écrits bibliques. Le retour vers les milieux producteurs et les procédés de composition est d'autant plus important que le texte en question est ancien et qu'il émane d'un environnement culturel, religieux et historique différent de celui, familier, du lecteur. Généralement, si pour ce dernier, aucune indication spécifique n'est nécessaire quand il se trouve en face d'un écrit contemporain, il en va autrement avec une œuvre de l'Antiquité. Il aura à résoudre les ambiguïtés qui

affectent l'interprétation du texte ancien, écrit dans une langue ancienne, dans un environnement culturel possédant d'autres conventions. Dans le prolongement de ce constat, M. Brettler précise les principes qui fondent la démarche historico-critique, souligne ses atouts, la situe dans l'histoire de la recherche et donne un très bref aperçu des débats contradictoires qu'elle a parfois suscités. Le quatrième chapitre comporte un aspect pragmatique, mais s'inscrit logiquement dans la suite de ces préliminaires. Avant d'ouvrir la Bible, on y esquisse les linéaments de la pensée historiographique et le cadre historique dans lequel celle de la Bible a vu le jour. L'histoire d'Israël est présentée sous deux angles. Une perspective externe énumère les moments décisifs de l'histoire du Proche-Orient ancien (périodes pré-assyrienne, assyrienne, babylonienne, perse, grecque), et une perspective interne parcourt la même durée en tenant compte des événements marquants de l'histoire d'Israël (périodes pré-monarchique, monarchique unifiée, monarchique divisée, exilique et post-exilique). Un schéma récapitulatif superpose les deux perspectives.

La suite du livre n'est pas une présentation systématique de chaque écrit biblique, résumant son contenu et synthétisant les débats qu'il anime auprès de ses interprètes. L'auteur procède à une sélection très judicieuse de passages, significative du point de vue de la méthode, et également représentative des ensembles constitutifs du TaNaK.

Ainsi, des chapitres cinq à dix consacrés à la Torah (29–94), les deux premiers commentent les récits de la création (Gn 1–3), le troisième s'intéresse aux ancêtres d'Israël (Gn 12–50), le quatrième traite de la Loi biblique (Ex 19–24), le cinquième du culte de l'ancien Israël (Lv 16), le sixième est consacré au livre du Deutéronome. En même temps qu'une introduction fine et précise à des aspects significatifs de ce premier ensemble du TaNaK, la présentation des textes et leur commentaire sont l'occasion pour déployer différentes procédures de la lecture historico-critique selon la problématique spécifique du passage en question.

Les premiers éléments de méthodologie sont donnés en même temps que sont présentés les premiers récits de la Bible. Les enjeux de la délimitation d'une unité textuelle, de la cohérence interne et de la détermination du genre littéraire sont présentés intégrés au commentaire de Gn 1–3. Au ch. 8, la nature singulière de la Loi biblique est démontrée à partir de la structure d'Ex 19–24, qui met en évidence la révélation comme son cadre original. C'est l'occasion également de parler de certaines similitudes avec le code d'*Hammurabi*. La question du rituel dans la Bible, centrée sur un commentaire de Lv 16, est abordée par l'angle de la philologie, plus précisément par une enquête sur la racine *k-p-r*. Le chapitre consacré au Deutéronome met en évidence la spécificité du livre à partir d'un travail de comparaison entre Ex 21 et Dt 15. On y montre comment la répétition n'est pas une reprise du même, mais une adaptation et un déploiement répondant à un

nouvel environnement. C'est l'occasion de développer un raisonnement à partir du *Sitz im Leben*, de préciser le sens de l'Alliance à partir des accointances avec les traités de vassalité du Proche-Orient ancien. L'impact du contexte historique sur la signification est illustré notamment à partir de Dt 6,5.

Les ch. 11 à 14 sont consacrés aux écrits historiques de la Bible. La présentation du livre de Josué, au ch. 11, est l'occasion d'introduire la thèse de M. Noth, de l'histoire deutéronomiste, et ses récents développements. Le ch. 12 est consacré à l'idéologie royale déployée dans les livres de Samuel et des Juges. La problématique est posée clairement, de façon didactique, par la confrontation des deux passages mentionnant la mort de Goliath, le récit folklorique de 1S 17 l'attribuant à David et la notice de 2S 21,19 nommant à ce propos Elhanan. Elle est enrichie par un jeu de questions, sur l'utilisation des sources, par qui et dans quel but, mis en œuvre pour comprendre l'objectif à la fois politique et théologique du livre. Au passage, celui des Juges est présenté dans sa complémentarité avec le livre de Samuel, couvrant une période intermédiaire, en préambule de la naissance de la monarchie. L'historien dtr prédispose son lecteur à accepter l'idée qu'il développera ensuite, dans le livre de Samuel, que seule une royauté judéenne est légitime. Les questions portant sur la nature composite des récits seront prolongées dans les deux chapitres ultérieurs (ch. 13 et 14), consacrés respectivement aux livres des Rois et à l'œuvre du Chroniste, par une réflexion sur le recours à l'histoire. Si l'histoire est perçue aujourd'hui pour ce qu'elle peut nous apprendre sur le passé, M. Brettler montre très clairement que les auteurs qui font l'histoire racontée par la Bible ont une attente différente. Ils rassemblent et remanient des traditions, avec comme objectif de produire des témoignages sur le passé qui auront un impact sur le présent de leurs destinataires. La manière dont on écrit l'histoire, selon que l'on est un historien moderne, un historien assyrien ou deutéronomiste, est illustrée à partir d'un événement, le siège de Jérusalem en 701. Les rapprochements qui peuvent être faits entre diverses sources, biblique avec 1R 18,13–16 et assyrienne avec les annales de Sennachérib, apportent un éclairage concret sur la réflexion historique et la façon dont les auteurs rendent compte d'un événement, selon la compréhension qu'ils ont du monde.

Les ch. 15 à 21 sont consacrés aux prophètes de la Bible. L'ordre de la présentation est chronologique et offre par étapes un nouveau survol de plusieurs siècles d'histoire d'Israël, laissant la perspective interne adoptée *grosso modo* dans les chapitres précédents au profit de la perspective externe. À travers la lecture historico-critique des témoignages prophétiques, le lecteur est sensibilisé à la transformation, parfois brutale et imposée, de la société d'Israël, et à l'adaptation de sa religiosité aux réalités inédites de sa croissance. Implicitement, c'est le lien étroit entre le ministère des prophètes et les événements décisifs de la vie de leurs communautés qui est ainsi privilégié. Le cadre proche oriental, religieux et politique, du prophétisme biblique est récapitulé dans la première partie de

cette présentation. D'une façon un peu sommaire, les prophètes de la Bible sont répartis en deux catégories (143–47), entre les prophètes «non-classiques», dont le message et les actes sont consignés dans les livres des Rois, et les prophètes «classiques» connus grâce à leur livre. Les traits communs dans cette seconde catégorie sont présentés en cinq points et déployés à partir de l'exemple du prophète Amos (154–57). Il s'agit (1) de l'universalité de Dieu, (2) de l'Alliance, (3) des obligations morales et religieuses qui découlent de cette Alliance, (4) du «jour de Yahvé», et (5) du «reste» qui garantit la pérennité d'Israël. Ils sont rappelés dans l'exemple suivant, à l'occasion de la lecture du message d'Isaïe. Par ailleurs, la qualité littéraire de ce livre était propice à la présentation des spécificités de la poésie hébraïque. M. Brettler renvoie notamment aux catégories de R. Lowth (les parallélismes synonymique, antithétique et synthétique) et donne un aperçu des récentes discussions suscitées par cette classification jugée par certains trop restrictive, après une meilleure prise en compte de la poésie dans le contexte proche oriental. D'Isaïe, on passe ensuite à Jérémie et à Ézéchiël, les deux autres «grands» prophètes, puis au deutéro-Isaïe, à Aggée, encadrant ainsi la période de l'Exil. Comme tout choix, cette option impliquait des renoncements. Ainsi, par exemple, les prophètes Osée, Michée, Habacuc, Nahum ou Sophonie sont passés sous silence. Le dernier chapitre consacré au prophétisme biblique tourne les pages du proto-Zacharie et réfléchit à la postérité du message des prophètes. Avec ce dernier exemple, un certain nombre d'indices laissent entrevoir l'émergence d'un nouveau genre littéraire, l'apocalyptique, qui prendra son essor dans la période hellénistique, avec le livre de Daniel. C'est aussi la fin du prophétisme classique. La réinterprétation des anciens oracles pourrait être le signe d'un glissement significatif de l'idée que l'on pouvait se faire des prophètes du passé.

Les ch. 22 à 26 sont consacrés aux autres écrits (respectivement Psaumes, Proverbes et Ecclésiaste, Job, Cantique des cantiques, Ruth et Esther), à leur formation et à leur contenu. L'approche est analogue, cherchant à appréhender leur signification à partir de leurs milieux d'origine. Le dernier chapitre, le ch. 27, est consacré à la question du canon. Il est intitulé «The Creation of the Bible», et à l'image de ce qui pourrait être une inclusion liant l'objet au contexte de son étude, il confère à l'ensemble du parcours un tour achevé. En guise d'épilogue, M. Brettler récapitule les apports et les enjeux de la démarche historico-critique, dans l'intention de montrer une dernière fois comment cette approche peut structurer de manière fructueuse la lecture contemporaine de la Bible.

M. Brettler, qui dirige actuellement le département des études juives et proches orientales de l'Université de Brandeis, propose à travers ce livre un parcours passionnant, dans lequel il affronte en toute clarté les questions entre autres de la composition, de la formation et des milieux producteurs des écrits bibliques. Il offre à un public motivé de non-spécialistes, non seulement une synthèse de la recherche récente, mais aussi des clefs pour nourrir une lecture rigoureuse de la Bible. Par ailleurs, l'information riche et l'ample

documentation qui accompagnent la présentation des écrits intéresseront un lecteur averti et l'engageront à prolonger cette réflexion.